europe
revue littéraire mensuelle



Vladimir Pozner

DANIÈLE SALLENAVE

janvier-février 2014

Il y a des vies qui ressemblent à des romans, des romans qui s'inspirent de la vie, mais aussi des vies qui sont des romans et des romans qui ne sont pas autre chose que la vie. C'est bien le cas de la vie et de l'œuvre de Vladimir Pozner (1905-1992). Ancrée au cœur de la réalité, enfoncée à pleine chair dans la vie, son œuvre paraît suivre les détours de l'histoire comme ceux de sa vie avec une rigoureuse émotion. Au commencement il y a eu ce petit garçon, né à Paris, d'une famille de Russes émigrés. Émigrés des premières émigrations anti-tsaristes, dès avant 1905. En 1913, la famille rentre à Saint-Pétersbourg. Vladimir Pozner vivra en Russie les années de la Révolution et de la guerre civile et, dès l'âge de quinze ans, il fera partie du groupe d'écrivains réunis à l'enseigne des Frères Sérapion. Il reviendra en France, et c'est dès lors en français qu'il écrira son œuvre de romancier, de nouvelliste et de mémorialiste, d'une qualité et d'une force exceptionnelles, emportée au galop de toutes les passions, mais toujours précise, sobre et lucide. Après la prise de pouvoir par Hitler en Allemagne, Pozner fut très actif sur le front de la solidarité avec les écrivains antifascistes en exil. Lui-même exilé aux États-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale, il travailla comme scénariste à Hollywood. Il fut en relation avec un nombre impressionnant d'écrivains et d'artistes majeurs de son temps, de Bertolt Brecht à Heinrich Mann, d'Isaac Babel à Charlie Chaplin, de Blaise Cendrars à Chostakovitch et Fernand Léger… En 1962, il réchappa d'un plastiquage de l'OAS. L'un des premiers, dès 1959 dans Le Lieu du supplice*, il avait eu le courage de dire ce qui se passait en Algérie. À côté de quelques superbes aventuriers du XX^e^ siècle, qui ont bourlingué à travers le monde, un crayon à la main, pour raconter ce monde et l'insolite, le merveilleux, le fou, le délirant qu'ils croisaient tous les jours, il fallait un autre aventurier pour dire le même monde, mais en communion étroite avec ceux qui le faisaient, ce monde-là, insolite, merveilleux, fou, délirant ou désespéré…*

Jean-Baptiste Para, Pierre-Jean Rémy, Jorge Semprun, Henri Godard, Laurent Binet, Blaise Cendrars, Claude Leroy, Michel Aucouturier, Vladimir Pozner, Valérie Pozner, Wolfgang Klein, Bernard Eisenschitz, Olivier Apert, Catherine Brun, Yves Ravey, Philippe Soupault, Jean Giono, Boris Pilniak, Isaac Babel, Evguéni Zamiatine, Mikhaïl Zochtchenko, Heinrich Mann, Fernand Léger, André Breton, Bertolt Brecht, Tristan Tzara, Iliazd, Vittorio De Sica, Vercors, André Pozner.

DANIÈLE SALLENAVE

L'œuvre de Danièle Sallenave, en répondant à la fois au défi de l'émancipation et au souci de la transmission, est habitée par cette forte conviction : « Nul ne lirait de livres, nul n'en écrirait s'il n'était animé de cette double certitude, en apparence contradictoire : que la littérature l'arrache *au monde ; que la littérature lui* assure *une prise sur le monde. »*

Bruno Thibault, Jean-Claude Lebrun, Danièle Sallenave, Dominique Eddé, Sabrinelle Bedrane, Isabelle Roussel-Gillet, Martine Boyer-Weinmann, Catherine Douzou, Marie-Dominique Montel, Christopher Jones.

DIRES & DÉBATS

Pierre Chappuis.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

M 01694 -1017- F: 20,00 € - RD

CNL

Etranger : 20 € Le numéro France : 20 €

2014-I 727 129. 2

92e année — N° 1017-1018 / Janvier-Février 2014

SOMMAIRE

VLADIMIR POZNER

Jean-Baptiste PARA	**3**	Volodia.
Pierre-Jean RÉMY	**7**	Ce monde-là, insolite, merveilleux, fou, délirant ou désespéré.
Jorge SEMPRUN	**17**	Inventaire du monde, invention du roman.
Henri GODARD	**26**	Vladimir Pozner et la question du roman.
Laurent BINET	**34**	Écriture d'une aventure ou aventure d'une écriture : les deux mon général.
Claude LEROY	**38**	Depuis le temps, depuis le temps...
Blaise CENDRARS	**44**	Lettres à Vladimir Pozner.
Michel AUCOUTURIER	**52**	Vladimir Pozner, passeur de la « littérature soviétique » en France.
Vladimir POZNER	**60**	À l'ombre des grands hommes.
Vladimir POZNER	**66**	La lettre de Gorki.
Vladimir POZNER	**69**	Chacun son tambour.
Valérie POZNER	**86**	Entre l'ombre et la lumière.
Wolfgang KLEIN	**93**	Vladimir Pozner et les intellectuels antifascistes allemands.
Bernard EISENSCHITZ	**113**	« Je suis tombé dans le cinéma par hasard ». Vladimir Pozner scénariste américain.
Vladimir POZNER	**131**	Charlie Chaplin entre « malins » et « fortiches ».
Olivier APERT	**133**	Résurrection soignée de Vladimir Pozner.
Vladimir POZNER	**141**	Les mots ne peuvent.
Catherine BRUN	**147**	Le Lieu du supplice.
Yves RAVEY	**160**	Enfant au collier, assiette et verres.
Philippe SOUPAULT, Isaac BABEL, Heinrich MANN *et alii*	**163**	Lettres à Vladimir Pozner.
Sandrine SAMSON	**177**	Les archives Pozner.
André POZNER	**181**	Repères chronologiques.

DANIÈLE SALLENAVE

Bruno THIBAULT	**191**	La dialectique de l'attachement et de l'arrachement.
Danièle SALLENAVE	**197**	Comme la Loire. Entretien avec Dominique Eddé.
Danièle SALLENAVE	**208**	Choisir son destin. Entretien avec Bruno Thibault.
Jean-Claude LEBRUN	**222**	Une œuvre irriguée par la morale et la politique.
Sabrinelle BEDRANE	**232**	Onze nuances de gris.
Isabelle ROUSSEL-GILLET	**242**	Les déplis de *La Fraga*.
Martine BOYER-WEINMANN	**257**	Les *querencias* d'un Castor de guerre.
Catherine DOUZOU	**267**	Le théâtre, quand même...
Danièle SALLENAVE	**277**	HÉLOÏZ.
Marie-Dominique MONTEL et Christopher JONES	**284**	Un film avec Danièle Sallenave.

DIRES & DÉBATS

Pierre CHAPPUIS et Arnaud BUCHS **289** La présence et l'instant.
Pierre CHAPPUIS **296** Zone franche.

CAHIER DE CRÉATION

Golan HAJI **303** Lumière de mars.
Daniel POZNER **306** Par quatre chemins.
Anne SEGAL **309** Tout contre.

CHRONIQUES

Pierre FURLAN **314** Police montée.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **322** Ludwig Hohl.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **329** Deux bouillonnants brouets d'étoiles.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **335** Spectateur de sa propre vie.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **338** Apprendre la paternité.

La musique

Béatrice DIDIER **341** Nouvelle critique, nouvelle écriture du romantisme.

Les arts

Henri RAYNAL **346** Félix Vallotton, le fasciné.
Jean-Baptiste PARA **349** Les avant-gardes dans la guerre.

NOTES DE LECTURE

352

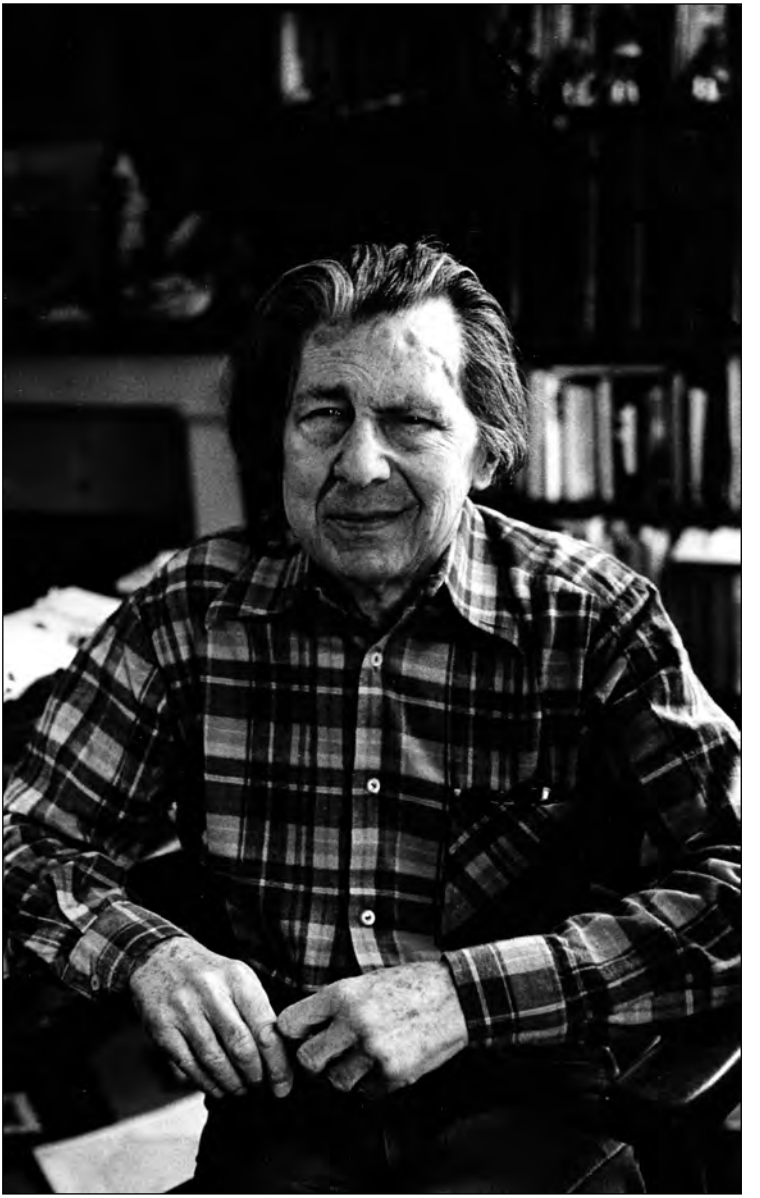
Gérard ARSEGUEL, Hugues AZÉRAD, Bérénice BIÉLI, Élodie BOUYGUES, Jean-Paul CHAGUE, Patricia DESROCHES, Fanny DZIOMBOWSKI, Jean GUÉGAN, Françoise HAN, Karim HAOUADEG, Tristan HORDÉ, Pierre LECŒUR, Daniel LEUWERS, Alain MASCAROU, Michel MÉNACHÉ, Mathieu MESSAGER, Ginette MICHAUD, Lionel RICHARD, Anne ROCHE, Thierry ROMAGNÉ.

VOLODIA

« Devant son visage d'Indien cherokee, une main passait parfois, comme un oiseau léger, énigmatique. » C'est avec ces mots que le romancier François Salvaing esquissa un jour d'un trait juste et concis le portrait de Vladimir Pozner. Et c'est exactement ainsi qu'il apparaît dans la mémoire de ceux qui l'ont connu ou simplement aperçu dans les dernières décennies de sa vie, après l'attentat de l'OAS dont son visage garda l'empreinte. Comme si l'histoire du XX^{e} siècle dont il fut à la fois un acteur et un témoin magnifique, avait en vain prétendu resserrer sur lui une étreinte mortelle.

Du Paris de son enfance, avant 1914, à la Russie de la révolution et de la guerre civile, de la France du Front populaire à celle de la débâcle de 1940, de la solidarité avec l'Espagne républicaine au soutien apporté aux réfugiés antifascistes allemands, des années d'exil aux États-Unis — où il travailla dans le « coron de luxe » d'Hollywood — aux débuts de la chasse aux sorcières outre-Atlantique, du retour au pays natal en temps de guerre froide et de guerre d'Algérie au Printemps de Prague brutalement étranglé, Vladimir Pozner a bourlingué dans le siècle. Chemin faisant, sa vie et son œuvre semblent s'être colorées des accents de la légende et de l'épopée. Mais ce sont dans son cas des accents sans emphase et l'on ne pourrait rien imaginer de plus vrai et de moins tapageur. S'y ajoute la lumineuse constellation humaine des amitiés avec des écrivains et des artistes. De Bertolt Brecht à Isaac Babel, de Blaise Cendrars à Fernand Léger, de Dashiell Hammett à Joris Ivens, les citer tous équivaudrait à dénombrer les enfants de Noé et les fils qui naquirent d'eux après le déluge.

Maintes pages du romancier et du mémorialiste en témoignent, un esprit de fraternité rehaussait l'exceptionnelle acuité du regard de Vladimir Pozner. Cette vision pénétrante et cette vive sensibilité toujours filtrée par une infaillible abstinence devant tout mot superflu, c'était son élégance même. De *Tolstoï est mort* aux *États-Désunis*, du *Mors aux dents* à



Vladimir Pozner
© Photo Roger Melis.

Deuil en 24 heures, du *Lieu du supplice* aux *Brumes de San Francisco*, son œuvre frappe autant par sa force et sa modernité que par sa constante aptitude au renouvellement.

Pozner est un auteur qui semble déborder la plupart des cadres établis. Écrivain jusqu'au bout des ongles, et d'une trempe assez rare pour forcer aisément l'estime de ses pairs les plus illustres et les plus exigeants, il avait foi en des horizons qui le conduisaient à naviguer au large du « cirque » littéraire. Qu'il se situe ailleurs, à une autre échelle que l'ordinaire petit monde des gens de lettres, tout en ayant de plein droit sa place aux avant-postes de la littérature du XX^{e} siècle, c'est ce qui apparaît dans ce cahier d'*Europe*, revue à laquelle il apporta à plusieurs reprises sa collaboration.

« J'évite d'interpréter, de prêcher et d'instruire, faisant confiance au lecteur pour comprendre, grâce à mon témoignage et à son expérience, le monde où nous vivons, lui et moi, en commun », écrivait Vladimir Pozner. Il nous a laissé une œuvre que l'on dirait « emportée au galop de toutes les passions », mais qui ne hausse jamais le ton et reste constamment sobre et précise, tirant parti aussi bien des novations de la photographie et du cinéma que d'une réflexion approfondie sur les possibilités de renouveler l'écriture narrative.

Si tous les livres de Vladimir Pozner ne sont plus disponibles actuellement en librairie, la plupart de ses chefs-d'œuvre sont cependant réédités, y compris en collection de poche. Il est peu probable que l'on puisse en lire un sans se promettre d'en lire bientôt un autre. Comme l'écrivait Chris Marker lors de la réédition de *Tolstoï est mort* aux éditions Christian Bourgois (2010) : « J'ai périodiquement la joie de voir Volodia de plus en plus redécouvert et remis à sa vraie place. Et rappeler au bon peuple ce que c'est qu'un écrivain. Ce qui fait drôlement du bien au siècle de Houellebecq. »

Jean-Baptiste PARA